

## Portraits imaginaires

Hélène Dorion

Numéro 766, juillet–août 2013

Libérer l'imagination

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69584ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dorion, H. (2013). Portraits imaginaires. *Relations*, (766), 26–26.

## Portraits imaginaires

### HÉLÈNE DORION

I  
je ne sais pas dessiner, pas mettre de la couleur  
autour des traits noirs, pas fixer une image, pas  
suivre l'ombre, pas mouiller le papier, tremper  
le pinceau dans l'eau, éponger avec un chiffon  
pas faire dire à la main  
ce qu'elle voit, à la lumière ce qu'elle touche, je  
ne sais pas le visage, ne sais pas forcer la bouche  
à s'ouvrir, le corps à s'étirer sur toute la longueur  
de la page, avec le doigt, estomper le bleu  
du ciel, ajouter un peu de mauve, au bout de  
l'horizon, dire  
voilà c'est l'aube

II  
est-ce toi dans ce paysage de vastes montagnes  
qui traces du doigt les courbes de l'horizon, est-ce toi  
devant la mer qui regardes le ciel s'effiloche, au bout  
du jour, serais-tu soudain dans une forêt dense  
que secouent les vents forts, sur la face cachée des mots  
ou derrière une lunette d'approche  
est-ce toi qui arpentes, cartographies, mesures le néant  
où tu éprouves ta gravité et rêves  
d'autres univers, est-ce toi qui dessines ces étoiles  
dans tes cahiers, toi qui cherches et désires  
et touches, touches comme une lumière dans le poème

III  
je sais la transparence de la mer, celle des feuilles  
ivres qui s'engouffrent dans un ciel, je sais  
la transparence de l'orage ou du silence  
des ombres parfois, et toujours celle du cœur  
de la langue par laquelle je regarde  
le monde embué, je sais la transparence de l'hiver  
qui nous dénude jusqu'au rien  
ce bord léger des choses que l'on touche  
pour ne cesser d'entendre  
les voix humaines qui nous broient  
la stupeur qui traverse l'histoire, la souffrance  
serait-elle nouée à la beauté, je sais  
la transparence de la mémoire tatouée de lumière  
qui nous happe, je sais si peu  
de celle des heures et du mystère  
qui s'ouvre telle une lampe au bout des doigts  
le désordre n'atténue pas le don lumineux  
ni ces vents durs contre lesquels on écrit  
je sais la transparence que l'on caresse, celle où l'on baigne  
comme au milieu des vagues qui soufflent  
et nous révèlent ce qui est libre et vaste

L'auteure est poète

